

La médecine au Moyen-Age

La médecine de la fin de l'Antiquité au Moyen-Age	- La continuité avec l'Antiquité classique et la conservation du savoir l'emportent sur le changement - La pharmacopée byzantine s'enrichit de quelques médicaments de Perse ou des Indes, mais les professeurs byzantins se situent dans la même tradition que Galien - Les chirurgiens byzantins ont une instrumentalisation plus spécialisée mais pratiquent toujours la dissection à la manière de Galien - Les religions cherchent à faire placer sous leur égide des secteurs de vie jusque-là indépendants des cultes et des croyances. La communauté chrétienne entendait annexer tous les aspects de la vie humaine (naissance à tombe). Le médecin est alors tenu de se mêler de théologie avant de décider à partir de quand un fœtus est un être-vivant. La fidélité aux textes sacrés altèrent alors les conditions d'exercice et posent de nouveaux problèmes à la médecine.				
Le christianisme et la médecine	<table border="1"> <tr> <td data-bbox="225 495 360 1182"> Au temps de la Judée </td><td data-bbox="360 495 1565 1182"> - La Judée abritait toutes sortes de soignants : - o Intellectuels familiarisés avec les bases philosophiques de la médecine - o Guérisseurs itinérants plutôt portés sur la magie - o Dévots persuadés que la santé physique et mentale dépendait seulement de l'obéissance aux lois de Moïse - Guérisseurs juifs se réclamaient du roi Salomon qui présentait des pouvoirs magiques et médicaux - An 180 : médecin est placé très haut dans l'échelle sociale et est honoré à la mesure des bienfaits attendus - Environ 400 : une communauté sans soignants ne méritent pas le nom de communauté ; la loi impose aux Juifs de prendre soin de leurs frères, de les loger, soigner - => Assistance médicale prend une forme permanente et tangible - Certains fidèles refusent néanmoins tous soins et préfèrent le secours divin (Cf. Roi Asa) - Maladies de la peau = châtiment divin - Attente d'un miracle du dieu unique pour guérir un malade quand la médecine n'est d'aucun secours - Nouveau Testament rapporte des guérisons séculières de manière neutre, voire ambigüe </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1182 360 1608"> Premiers chrétiens </td><td data-bbox="360 1182 1565 1608"> - Le Christ aurait transmis à ses disciples et fidèles le pouvoir de guérir (Paul conseille le vin, Jacques la foi, les prières, la confession et l'imposition des mains) - L'expansion du christianisme apporta un éventail d'attitudes souvent conflictuelles (médecin hippocratique pouvait passer pour un modèle de charité chrétienne ; ténacité stoïcienne non assimilable au culte de la souffrance) - Les miracles dans les Evangiles servaient à propager la foi nouvelle - Le Christ était considéré comme le « guérisseur des âmes » - La santé –selon Hippocrate- n'était pas conciliable avec l'ascétisme, la mortification de la chair et la représentation de la maladie comme voie d'accès à la sainteté - Le rythme des jeûnes allait à l'encontre de la régulation des humeurs - Les règles monastiques interdisaient médicaments et remèdes, d'autres les acceptaient avec réticence </td></tr> </table>	Au temps de la Judée	- La Judée abritait toutes sortes de soignants : - o Intellectuels familiarisés avec les bases philosophiques de la médecine - o Guérisseurs itinérants plutôt portés sur la magie - o Dévots persuadés que la santé physique et mentale dépendait seulement de l'obéissance aux lois de Moïse - Guérisseurs juifs se réclamaient du roi Salomon qui présentait des pouvoirs magiques et médicaux - An 180 : médecin est placé très haut dans l'échelle sociale et est honoré à la mesure des bienfaits attendus - Environ 400 : une communauté sans soignants ne méritent pas le nom de communauté ; la loi impose aux Juifs de prendre soin de leurs frères, de les loger, soigner - => Assistance médicale prend une forme permanente et tangible - Certains fidèles refusent néanmoins tous soins et préfèrent le secours divin (Cf. Roi Asa) - Maladies de la peau = châtiment divin - Attente d'un miracle du dieu unique pour guérir un malade quand la médecine n'est d'aucun secours - Nouveau Testament rapporte des guérisons séculières de manière neutre, voire ambigüe	Premiers chrétiens	- Le Christ aurait transmis à ses disciples et fidèles le pouvoir de guérir (Paul conseille le vin, Jacques la foi, les prières, la confession et l'imposition des mains) - L'expansion du christianisme apporta un éventail d'attitudes souvent conflictuelles (médecin hippocratique pouvait passer pour un modèle de charité chrétienne ; ténacité stoïcienne non assimilable au culte de la souffrance) - Les miracles dans les Evangiles servaient à propager la foi nouvelle - Le Christ était considéré comme le « guérisseur des âmes » - La santé –selon Hippocrate- n'était pas conciliable avec l'ascétisme, la mortification de la chair et la représentation de la maladie comme voie d'accès à la sainteté - Le rythme des jeûnes allait à l'encontre de la régulation des humeurs - Les règles monastiques interdisaient médicaments et remèdes, d'autres les acceptaient avec réticence
Au temps de la Judée	- La Judée abritait toutes sortes de soignants : - o Intellectuels familiarisés avec les bases philosophiques de la médecine - o Guérisseurs itinérants plutôt portés sur la magie - o Dévots persuadés que la santé physique et mentale dépendait seulement de l'obéissance aux lois de Moïse - Guérisseurs juifs se réclamaient du roi Salomon qui présentait des pouvoirs magiques et médicaux - An 180 : médecin est placé très haut dans l'échelle sociale et est honoré à la mesure des bienfaits attendus - Environ 400 : une communauté sans soignants ne méritent pas le nom de communauté ; la loi impose aux Juifs de prendre soin de leurs frères, de les loger, soigner - => Assistance médicale prend une forme permanente et tangible - Certains fidèles refusent néanmoins tous soins et préfèrent le secours divin (Cf. Roi Asa) - Maladies de la peau = châtiment divin - Attente d'un miracle du dieu unique pour guérir un malade quand la médecine n'est d'aucun secours - Nouveau Testament rapporte des guérisons séculières de manière neutre, voire ambigüe				
Premiers chrétiens	- Le Christ aurait transmis à ses disciples et fidèles le pouvoir de guérir (Paul conseille le vin, Jacques la foi, les prières, la confession et l'imposition des mains) - L'expansion du christianisme apporta un éventail d'attitudes souvent conflictuelles (médecin hippocratique pouvait passer pour un modèle de charité chrétienne ; ténacité stoïcienne non assimilable au culte de la souffrance) - Les miracles dans les Evangiles servaient à propager la foi nouvelle - Le Christ était considéré comme le « guérisseur des âmes » - La santé –selon Hippocrate- n'était pas conciliable avec l'ascétisme, la mortification de la chair et la représentation de la maladie comme voie d'accès à la sainteté - Le rythme des jeûnes allait à l'encontre de la régulation des humeurs - Les règles monastiques interdisaient médicaments et remèdes, d'autres les acceptaient avec réticence				
La charité et les premiers hôpitaux	- Les chrétiens perpétuèrent la tradition juive de l'hospitalité - La recommandation du Christ trouva sa forme institutionnelle avec la nomination de diacres chargés de la distribution des aumônes - L'altruisme et la charité valent pour tous les nécessiteux - 250 : Eglise de Rome met en place l'organisation chargée de répartir les aides - Ailleurs, chrétiens fortunés ouvrent une pièce de leur maison pour la nourriture ou l'accueil - IV^{ème} siècle : christianisme devient religion officielle, ce qui permet la construction de maison de charité - Evolution plus lente en Occident latin : 1^{er} hôpital romain est celui de Fabiola en 397 - Crises économiques et sociales du V et VI^{ème} siècle auraient freiné cette évolution - Hôpitaux d'Orient gagnent en taille et en complexité - Frontière floue entre soins religieux, soins proprement dits et le traitement médical - Diversité des termes employés reflète la diversité des objectifs visés - Redondances et rivalités fréquentes. La plupart des établissements même spécialisés, accueillaient tout le monde - Les perspectives religieuses plaçaient les soins sous le signe de la compassion et de la charité				

Médecine en Europe occidentale de 500 à 1000	- Campagnes privées de médecins, livrées à la médecine populaire et aux superstitions - En ville, médecine raffinée, mais financièrement inaccessible, imprégnée de paganisme (les auteurs chrétiens rêvent d'une médecine faite uniquement d'onctions et de bénédictions pour se substituer à toutes les techniques de guérison) - Ressources indispensables au maintien de la tradition médicale se raréfient - Une bonne partie du savoir de l'Antiquité survécut dans les anthologies théorico-pratiques dogmatiques - => Globalement la médecine était très à l'étroit dans les grilles de la pensée chrétienne												
Tradition médicale arabo-islamique	<table border="1"> <tr> <td data-bbox="225 315 352 1267"> L'ère des traducteurs </td><td data-bbox="352 315 1573 1267"> - De par son influence et sa subtilité, la médecine arabo-islamique se classe parmi les plus avancées de la période prémoderne - Elle puise essentiellement dans l'Antiquité classique - Ses fondateurs traduisirent les textes en arabe - De plus, l'Occident découvrit cette médecine à travers les milliers de voyageurs s'aventurant en terre d'Islam et les médecins arabes installés en Occident qui suscitaient un vif intérêt. - Liée à 3 facteurs : ▪ Emergence d'une élite avide de savoir, consacrant une partie de sa fortune à financer l'enseignement et la recherche, assurant la production matérielle et l'entretien de collections de livres ▪ Fondation de Bagdad (762) accélère le mouvement. Nouvelle capitale impériale, la plus vaste et la plus peuplée du monde, dont la richesse et la vitalité culturelle suscitaient l'admiration => l'essor des villes entraîne celui de la médecine ▪ L'obligation de la langue arabe. Evangiles traduits en arabe datent du VIII-IX^{ème} siècles ; la maîtrise de l'arabe devint nécessaire - => facteurs expliquant la 1^{ère} vague de traductions - Tâche confiée aux chrétiens (parfaite connaissance du grec et du syriaque, expérience de la traduction, et du débat intellectuel) - Premiers ouvrages sont spécialisés (Hunayn sur l'ophtalmologie) - Accumulation de matériaux bibliographiques a rendu nécessaire des écrits plus synthétiques : compendium médical (IX-X^{ème} siècle) ; auteurs grecques et indiens, perses, raison et magie se mélangent. (encore possible d'amalgamer diverses traditions médicales dans le cadre de la pensée islamique) - Johannitius (Hunayn ibn Ishaq), théologien ayant donné une traduction de l'Ancien Testament en arabe - => ampleur de la communauté de vues entre chrétiens et musulmans et tolérance de la culture islamique à l'égard des collaborateurs non-islamiques </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1267 352 1375"></td><td data-bbox="352 1267 1573 1375"> - Œuvre des traducteurs vaste et diverse : textes de Galien... - S'arrête au XI^{ème} siècle avec le nouveau calife. Rhazès au X^{ème} siècle considère qu'il s'agit d'un corpus achevé </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1375 352 1516"> Héritage des traducteurs </td><td data-bbox="352 1375 1573 1516"> - Mode de discours scientifique permettant l'expression claire et précise des concepts les plus obscurs (en médecine, philosophie, sciences) - Nouveau langage - Foule de connaissances de tous ordres dont l'utilité pratique est manifeste </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1516 352 1798"> Rhazès </td><td data-bbox="352 1516 1573 1798"> - X^{ème} siècle - Féru de sciences naturelles, alchimie, musique - Etudie la médecine à Bagdad - 200 ouvrages : médecine, logique philosophique, logique pure, sciences naturelles, alchimie, astronomie, mathématiques. Couvrent l'ensemble du champ médical. Suivent le mode d'organisation théorico-pratique - Traduit à la fin du XII^{ème} siècle à Tolède : <i>Liber Medicinalis ad Almansorem</i> ou <i>Liber Almansoris</i> </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1798 352 1879"> Hali Abbas </td><td data-bbox="352 1798 1573 1879"> - Divise son ouvrage en 2 sections : médecine théorique et médecine pratique, chacune contenant 10 chapitres spécialisés </td></tr> <tr> <td data-bbox="225 1879 352 2190"> Avicenne </td><td data-bbox="352 1879 1573 2190"> - Juriste de formation, a eu plusieurs postes au gouvernement - 250 titres consacrés à la médecine et la philosophie - Le Canon Médical, rejette la division théorie/pratique pour une approche plus rigoureuse ; discussion sur les 4 éléments renvoie à d'autres parties de l'œuvre - Médecine fait partie des sciences naturelles d'Aristote - Réorganise les écrits de Galien : l'esprit de système du Canon est une innovation majeure - Régna sur les disciplines médicales grâce à sa précision et sa fermeté : chef d'œuvre de la science arabo-islamique </td></tr> </table>	L'ère des traducteurs	- De par son influence et sa subtilité, la médecine arabo-islamique se classe parmi les plus avancées de la période prémoderne - Elle puise essentiellement dans l'Antiquité classique - Ses fondateurs traduisirent les textes en arabe - De plus, l'Occident découvrit cette médecine à travers les milliers de voyageurs s'aventurant en terre d'Islam et les médecins arabes installés en Occident qui suscitaient un vif intérêt. - Liée à 3 facteurs : ▪ Emergence d'une élite avide de savoir, consacrant une partie de sa fortune à financer l'enseignement et la recherche, assurant la production matérielle et l'entretien de collections de livres ▪ Fondation de Bagdad (762) accélère le mouvement. Nouvelle capitale impériale, la plus vaste et la plus peuplée du monde, dont la richesse et la vitalité culturelle suscitaient l'admiration => l'essor des villes entraîne celui de la médecine ▪ L'obligation de la langue arabe. Evangiles traduits en arabe datent du VIII-IX^{ème} siècles ; la maîtrise de l'arabe devint nécessaire - => facteurs expliquant la 1^{ère} vague de traductions - Tâche confiée aux chrétiens (parfaite connaissance du grec et du syriaque, expérience de la traduction, et du débat intellectuel) - Premiers ouvrages sont spécialisés (Hunayn sur l'ophtalmologie) - Accumulation de matériaux bibliographiques a rendu nécessaire des écrits plus synthétiques : compendium médical (IX-X^{ème} siècle) ; auteurs grecques et indiens, perses, raison et magie se mélangent. (encore possible d'amalgamer diverses traditions médicales dans le cadre de la pensée islamique) - Johannitius (Hunayn ibn Ishaq), théologien ayant donné une traduction de l'Ancien Testament en arabe - => ampleur de la communauté de vues entre chrétiens et musulmans et tolérance de la culture islamique à l'égard des collaborateurs non-islamiques		- Œuvre des traducteurs vaste et diverse : textes de Galien... - S'arrête au XI^{ème} siècle avec le nouveau calife. Rhazès au X^{ème} siècle considère qu'il s'agit d'un corpus achevé	Héritage des traducteurs	- Mode de discours scientifique permettant l'expression claire et précise des concepts les plus obscurs (en médecine, philosophie, sciences) - Nouveau langage - Foule de connaissances de tous ordres dont l'utilité pratique est manifeste	Rhazès	- X^{ème} siècle - Féru de sciences naturelles, alchimie, musique - Etudie la médecine à Bagdad - 200 ouvrages : médecine, logique philosophique, logique pure, sciences naturelles, alchimie, astronomie, mathématiques. Couvrent l'ensemble du champ médical. Suivent le mode d'organisation théorico-pratique - Traduit à la fin du XII^{ème} siècle à Tolède : <i>Liber Medicinalis ad Almansorem</i> ou <i>Liber Almansoris</i>	Hali Abbas	- Divise son ouvrage en 2 sections : médecine théorique et médecine pratique, chacune contenant 10 chapitres spécialisés	Avicenne	- Juriste de formation, a eu plusieurs postes au gouvernement - 250 titres consacrés à la médecine et la philosophie - Le Canon Médical, rejette la division théorie/pratique pour une approche plus rigoureuse ; discussion sur les 4 éléments renvoie à d'autres parties de l'œuvre - Médecine fait partie des sciences naturelles d'Aristote - Réorganise les écrits de Galien : l'esprit de système du Canon est une innovation majeure - Régna sur les disciplines médicales grâce à sa précision et sa fermeté : chef d'œuvre de la science arabo-islamique
L'ère des traducteurs	- De par son influence et sa subtilité, la médecine arabo-islamique se classe parmi les plus avancées de la période prémoderne - Elle puise essentiellement dans l'Antiquité classique - Ses fondateurs traduisirent les textes en arabe - De plus, l'Occident découvrit cette médecine à travers les milliers de voyageurs s'aventurant en terre d'Islam et les médecins arabes installés en Occident qui suscitaient un vif intérêt. - Liée à 3 facteurs : ▪ Emergence d'une élite avide de savoir, consacrant une partie de sa fortune à financer l'enseignement et la recherche, assurant la production matérielle et l'entretien de collections de livres ▪ Fondation de Bagdad (762) accélère le mouvement. Nouvelle capitale impériale, la plus vaste et la plus peuplée du monde, dont la richesse et la vitalité culturelle suscitaient l'admiration => l'essor des villes entraîne celui de la médecine ▪ L'obligation de la langue arabe. Evangiles traduits en arabe datent du VIII-IX^{ème} siècles ; la maîtrise de l'arabe devint nécessaire - => facteurs expliquant la 1^{ère} vague de traductions - Tâche confiée aux chrétiens (parfaite connaissance du grec et du syriaque, expérience de la traduction, et du débat intellectuel) - Premiers ouvrages sont spécialisés (Hunayn sur l'ophtalmologie) - Accumulation de matériaux bibliographiques a rendu nécessaire des écrits plus synthétiques : compendium médical (IX-X^{ème} siècle) ; auteurs grecques et indiens, perses, raison et magie se mélangent. (encore possible d'amalgamer diverses traditions médicales dans le cadre de la pensée islamique) - Johannitius (Hunayn ibn Ishaq), théologien ayant donné une traduction de l'Ancien Testament en arabe - => ampleur de la communauté de vues entre chrétiens et musulmans et tolérance de la culture islamique à l'égard des collaborateurs non-islamiques												
	- Œuvre des traducteurs vaste et diverse : textes de Galien... - S'arrête au XI^{ème} siècle avec le nouveau calife. Rhazès au X^{ème} siècle considère qu'il s'agit d'un corpus achevé												
Héritage des traducteurs	- Mode de discours scientifique permettant l'expression claire et précise des concepts les plus obscurs (en médecine, philosophie, sciences) - Nouveau langage - Foule de connaissances de tous ordres dont l'utilité pratique est manifeste												
Rhazès	- X^{ème} siècle - Féru de sciences naturelles, alchimie, musique - Etudie la médecine à Bagdad - 200 ouvrages : médecine, logique philosophique, logique pure, sciences naturelles, alchimie, astronomie, mathématiques. Couvrent l'ensemble du champ médical. Suivent le mode d'organisation théorico-pratique - Traduit à la fin du XII^{ème} siècle à Tolède : <i>Liber Medicinalis ad Almansorem</i> ou <i>Liber Almansoris</i>												
Hali Abbas	- Divise son ouvrage en 2 sections : médecine théorique et médecine pratique, chacune contenant 10 chapitres spécialisés												
Avicenne	- Juriste de formation, a eu plusieurs postes au gouvernement - 250 titres consacrés à la médecine et la philosophie - Le Canon Médical, rejette la division théorie/pratique pour une approche plus rigoureuse ; discussion sur les 4 éléments renvoie à d'autres parties de l'œuvre - Médecine fait partie des sciences naturelles d'Aristote - Réorganise les écrits de Galien : l'esprit de système du Canon est une innovation majeure - Régna sur les disciplines médicales grâce à sa précision et sa fermeté : chef d'œuvre de la science arabo-islamique												

		- But : mettre à disposition des praticiens un ouvrage exhaustif fondant la médecine sur des bases théoriques solides dans une perspective à la fois globale et logique - Approbation pas unanime - Gérard de Crémone, Tolède, donnera la traduction latine de son Canon - Nombreux commentaires en latin, en hébreu...
	Pharmacologie	- A connu des progrès décisifs - Territoires conquis par les Arabes, regorgeaient de plantes, d'animaux et de minéraux nouveaux ; et chaque pays avait sa propre conception de leurs bienfaits et méfaits - Vaste effort de collation taxinomique et d'harmonisation des flores, des faunes et des minéralogies des langues assimilées par l'arabe ; pour forger un système permettant la description des matériaux disponibles, unifier les normes d'expression et de comparaison de leurs poids et mesures, opérer la synthèse des résultats en botanique, biologie, chimie, toxicologie et pharmacologie
	Chirurgie	- Progrès spectaculaires - Nouvelles techniques permettant des opérations extrêmement déliçates en ophtalmologie, réfection du système abdominal après blessures avant considérées comme mortelles, recours aux boyaux animaux pour matériau de suture - Invention de procédures sophistiquées va de pair avec les progrès de l'instrumentation - On ne peut savoir précisément l'origine de ces découvertes - Il est certain que les instruments (forceps obstétriques, clystères, sondes ...) ont subi une grande amélioration
		- Plupart des grandes découvertes médicales arabes ont bénéficié de traductions latines qui bouleversèrent la médecine occidentale - Grand mérite de la médecine arabo-islamique a été de systématiser et d'unifier le champ médical
<u>L'hôpital islamique</u>		- La plus spectaculaire des innovations médicales de l'Islam - Exemple vint de l'assistance fournie aux pauvres/malades par les monastères occidentaux et établissements gérés par l'Eglise - Premier hôpital fut fondé à Bagdad vers 805 - Dès le 12^{ème} siècle, on imagine plus une ville sans hôpital - Fondations n'engageant pas l'Etat, objectif est de donner corps à la charité individuelle, la plupart des fondateurs étaient des chefs d'Etat ou issus de la haute administration. Ils affectaient une part de leurs revenus à des instituts de bienséance (waqf), ce qui réduisait leurs frais et leurs impôts. Il s'agissait de donations perpétuelles dont le dispositif était consigné par écrit => informations abondantes sur les hôpitaux - Installations distinctes hommes/femmes/hospitalisés/visiteurs, quartiers spécifiques pour les disciplines précises (ophtalmologie, traitement des fractures) - Certaines institutions étaient +/- spécialisés pour satisfaire les besoins des déments, miséreux, militaires de haut rang... - Il y avait aussi cuisine, pharmacie, mosquée, salles d'audience/conférence, parfois des bains et une petite bibliothèque de livres médicaux voire des bassins, de courants d'eau vive, petits bosquets où patients et employés pouvaient se détendre - Sur cette communauté médicale, se greffaient des étudiants, des médecins de ville dont la collaboration avec cette institution en ont renforcé le prestige. Les médecins effectuaient des visites régulières, profitaient des patients et de la bibliothèque pour enseigner - Relevant de la pitié ou de la charité, l'admission y était gratuite - Parfois on assurait le gîte, les soins, le couvert et parfois une aide financière destinée à faciliter leur réinsertion le jour de la sortie
<u>La médecine au Moyen-Age en Europe occidentale (1000-1500)</u>	Salerne et l'influence de la traduction	- L'école de Salerne aurait été fondée par 4 maîtres qui auraient introduit les textes hippocratiques - Salerne se trouvait à intersection de plusieurs itinéraires culturels, économiques et politiques - Premiers manuels en latin de l'école de Salerne achèvent l'exploration de la pensée grecque - Années 1120 : naissance de la dissection anatomique animale, alors que ça passait surtout par la technique du commentaire et de l'exposé méticuleux des vues de l'auteur - Vers 1180 : textes canoniques médicaux (Articella) survolaient ensemble de philosophie aristotélicienne et arabe pour élargir les connaissances sur l'univers naturel - On attribue à l'école de Salerne l'introduction de la médecine arabe en Europe, notamment avec Constantin l'Africain (tunisien de l'abbaye du mont Cassin, moitié

		XI^{ème} siècle) qui transmet les inédits de la médecine arabe et grecque au monde occidental. Ses traductions permirent d'accéder à la tradition hippocratique telle que l'avaient développée Galien et diffusée les Arabes. On y découvre de nouvelles thérapeutiques (<i>Les Antidotes</i>), nouveau vocabulaire technique, une kyrielle de concepts inédits surtout en anatomie et physiologie. - Les livres de Johannitius traduits en latin modifiaient l'assise du discours médical et enseignaient à poser un diagnostic, administrer un remède. Santé et maladie y étaient rattachées à 6 principes fondamentaux, l'équilibre dans : la nourriture et la boisson, le sommeil et l'éveil, l'évacuation et la réplétion, l'air et le milieu, le mouvement et le repos, les passions et les émotions. - Négliger les choses non naturelles c'était se livrer à un état contre-nature, la maladie étant alors le fruit d'une altération de l'équilibre des humeurs. En contrôlant ses 6 choses, on protégeait son corps de changements prévisibles : il importait de modifier son régime alimentaire suivant les saisons. Les régimes et modes de vie recommandés au Moyen-Age et à la Renaissance, tenaient compte de ces 6 principes et s'inspiraient de ce que proposait Johannitius. - Milliers de Consilia (trace depuis les années 1300), traitent de façon succincte ou développée de chacun des 6 principes et donnent la liste des aliments, repos, atmosphères, rythmes d'évacuation, exercices et émotions susceptibles de préserver/restaurer la santé. - Ce cadre établi par Johannitius permettait aux médecins et aux malades de concevoir des systèmes de soins personnalisés. - Processus d'expansion du savoir médical fut accéléré par essor des universités et multiplication des traductions qui sont liés.
	Médecine universitaire	- Période de création des hôpitaux (1200-1350) coïncide avec création des premières universités (Italie, France, Espagne, Angleterre) - 1348 : première université de langue allemande à Prague - Essor des hôpitaux et universités inséparable de l'enrichissement de l'Europe occidentale => expansion urbaine soulignait les demandes de services - Excédants de richesse allaient à des entreprises nouvelles. - Salerne avait solide réputation bien avant la création de son université (Studium generale, fin 13^{ème} siècle) - Enseignement médical était lié aux autres enseignements mais professeurs tardèrent à se regrouper en facultés (le feront seulement après succès professionnel des facultés de droit et de théologie, pour assurer l'extension de leurs droits et privilèges) - Doctorat de médecine = titre de très haut niveau, obtenu après 10 ans d'études et souvent d'enseignement. Diplôme onéreux, plusieurs années pour être bachelier en médecine et en plus seulement après avoir achevé ses études de lettres - Coût des études explique la rareté des étudiants en médecine - Enseignement de la médecine présentait de fortes analogies avec celui des autres secteurs de l'université. Souvent des extraits des <i>Articella</i> ou du <i>Canon</i>, avec des discussions sur des problèmes généraux et de la philosophie aristotélicienne - Tous les universitaires avaient étudié Aristote dont la philosophie expliquait la stabilité de l'univers créé, où la médecine trouvait sa place en fonction d'une vision d'ensemble - Pour aristotéliciens, enseignement médical devait transmettre un savoir tenu pour assuré et véridique par définition, car logiquement dérivé des principes premiers et enseigné suivant une progression logique descendant des causes universelles aux effets spécifiques - Quand en 1315, petite apparition de la dissection, les professeurs y recherchèrent une confirmation visuelle ou tactile des traités.

		- Jeune diplômé disposait d'un savoir ramenant aux irréfutables principes premiers et à un échafaudage doctrinal étayé par des sylogismes et fondé sur des principes théologiques - Diplômé « guérissait » en comprenant la constitution individuelle de son patient et les voies de sa transformation, il fallait apprendre à connaître le malade, son pouls, ses excréments, ses urines et son histoire, souvent corroborée par les témoignages de parents. Plus les recommandations étaient précises et moins on doutait de sa compétence : complexité des remèdes, la finesse de leur mélange ou de leur dosage révélaient la précision de son diagnostic et la profondeur de l'intelligence qu'il savait apporter aux mécanismes secrets d'un univers essentiellement qualitatif
		- Mathématiques étaient indispensables : médecins les trouvaient utiles, consultaient des diagrammes pour calculer la position des astres et leurs relations au corps et aux affections du malade. - Astrologie médicale était discipline séculaire, permettait de prévoir les maladies ; la connaissance de leurs évolutions faisait partie intégrante du corpus d'Hippocrate, développée par de nombreux médecins-astronomes grecs et arabes, elle revêtait de nombreuses fonctions, impliquait des calculs très complexes sur les relations des planètes et passant par la manipulation de tables astrologiques pour certains tandis que d'autres consultaient simplement des guides donnant une représentation visuelle des humeurs, des parties du corps et des maladies placées sous l'influence des planètes ou du zodiaque.
	Chirurgiens et apothicaires	- On décernait le titre d'apothicaire aux droguistes à Venise, qui regorgeait de provisions de Byzance et d'Islam - Au départ, excellents rapports entre les apothicaires et leurs clients - Mais à partir de 1271, conflits se multiplient car les universités ont décidé de soumettre les apothicaires à un contrôle annuel et d'imposer l'usage d'un antidotaire conforme à leurs exigences - Relation entre médecins et chirurgiens épineuse : chirurgien opposait leur altruisme et efficacité aux prétentions, arguties et honoraires inconsidérées de ceux qui se considéraient comme leurs supérieurs - Pour certains, le MA est une des périodes les plus fastes de l'histoire de la chirurgie, traitée (enfin) en branche indépendante et respectée de l'art médical - A partir de 1170, traités de chirurgie témoignent d'une complexité inhabituelle, consacrant de longs dvlp à de nouvelles procédures d'interventions efficaces - Prétendue supériorité de la chirurgie sur la médecine, au MA, tient du fait que les résultats d'une chirurgie sont aisément constatables et les générations futures peuvent en juger, tandis qu'en médecine les doutes subsistent toujours sur l'efficacité du traitement. Les purgatifs et diurétiques ne devaient pas servir à grand chose mais avaient l'avantage d'avoir des effets rapides et évidents - Les chirurgiens ont conclu que les blessures libérant du pus blanc et inodore guérissaient mieux que les autres, et que ce pus était indispensable à la guérison. - La chirurgie ne présentait pas moins d'inconvénients que la médecine et on y faisait appel qu'en dernier recours - Fossé intellectuel n'était pas si profond entre chirurgiens et médecins - Chirurgie figurait rarement dans cursus universitaire (sauf en Italie) - Dans nord de l'Europe, chirurgie était organisée en corporations, l'apprentissage et l'examen étaient assurés par les compagnons - Rivalité triangulaire à Paris : entre médecins de faculté, chirurgiens du Collège de Saint Côme et les chirurgiens-barbiers. Relations entre les 2 premières étaient amicales jusqu'en 1350, puis la faculté continua de former les grands chirurgiens mais les hostilités étaient ouvertes. En 1499, chirurgiens déplorent que les cours de médecine leur soient donnés en français et non en latin et s'indignent de la présence de barbiers dans les amphithéâtres de dissection - Contexte de ces conflits : accroissement des richesses, augmentation du nombre des médecins et la multiplication des formations médicales - Socialement et intellectuellement médecins et chirurgiens étaient plus proches les uns des autres que ne l'étaient les charlatans et les barbiers
Conclusion		- MA signe le début de la médicalisation de la société européenne - Peu à peu les considérations réglementaires vinrent supplanter les conseils - En 1000, on trouvait un médecin en se rendant dans un monastère ou à la cour

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">- En 1500, on en trouvait dans toutes les zones urbanisées d'Europe- L'essor de la médecine la mena à régir des secteurs de vie de plus en plus importants : jurys et juges attendirent les résultats des autopsies, sages-femmes se joignirent aux matrones en matière d'impuissance ou de défloration.- Même l'Eglise vit ses réponses à la maladie et à la souffrance passer au second plan : rôle du prêtre se limita aux aspects matériels et caritatifs. |
|---|